

ABONNEMENTS

81.00 par an. 0.50 par semestre, nécessairement d'avance.

PUBLIÉ LE JEUDI. A ARTHABASKAVILLE

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ANNONCES.

Une insertion, la ligne, 10cts. Insertions subséquentes, 5cts. Baptêmes, Mariages et Sépultures, 25cts. Gratis pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérées comme annonce à 10cts la ligne.

L. LAVERGNE

Gerant.

La Compagnie d'Imprimerie d'Arthabaskaville, - Propriétaire.

Redige par un Comite de Collaborateurs

FEUILLETON DU 5 Janvier 1893.

LA FILLE DE CAIN.

TROISIÈME PARTIE

[Suite] VII

—Ne me parlez pas d'avenir, dit-elle, je n'en ai qu'un, c'est celui de vous aimer et de vous soigner. Vous avez raison, rien de durable et de vrai ne peut entrer dans le cœur à côté d'un amour comme celui que je ressens pour vous. Avoir un tel père doit suffire au bonheur. Et vous?...vous me resterez toujours. n'est-ce pas? Ni nul, ni personne ne vous enlèvera à moi?...

Ils confondirent leurs baisers et leurs larmes; elle, désespérée et presque souriante par un sublime effort; lui, triste à la surface, enchanté au fond de lui-même trouvant qu'elle avait pris la chose mieux qu'il n'eût osé l'espérer.

—A propos, lui dit-il avant de la quitter, je vais à la Chambre, aujourd'hui, et je suis horriblement en retard; je suis donc obligé de partir tout de suite; mais je serais très malheureux de te savoir seule jusqu'à ce soir.

—Veux-tu me faire un très grand plaisir?

Elle pressentit ce qu'il allait lui demander et devint plus pâle.

—Bah! murmura-t-elle, un peu plus tôt ou un peu plus tard, il faudra bien que cela arrive.

Se remettant alors et prenant résolument son courage:

—Parlez, dit-elle, que faut-il faire?

—Aller chez la comtesse d'Argelles, et passer la journée avec elle.

—Vous y tenez?... —Bonne nuit.

—Eh bien, je vais m'habiller, et je m'y ferai conduire.

—Merci. Adieu, mon enfant chérie, je t'aime bien; pense à moi.

Elle le regarda s'éloigner.

—Vous ne saurez jamais à quel point je vous le rends, mon cher père bien-aimé, s'écria-t-elle en contenant ses sanglots, moi qui n'ai plus que vous! Mais hélas! ce ne sera pas pour longtemps! Et qui vous consolera lorsque je ne serai plus là?...

Gilberte avait une nature essentiellement bonne et délicate. C'était l'âme et la loyauté de Madeleine avec beaucoup de l'intelligence et de l'énergie de son père.

Mais la force de volonté qui n'avait servi qu'au mal chez Antoine était employée chez la jeune fille pour tout ce qui était bon et bien.

Se vaincre, souffrir en silence, enlever de son cœur tout levain mauvais tout sentiment d'amertume irritée, telle était l'essence même de son caractère et le but de ses efforts constants.

Elle avait très bien compris que celle que lui préférait Armand était Irène, la fille adoptive de Rose.

Elle éprouvait de cette préférence un désespoir profond, parce que ce choix, qui s'adressait à une autre l'excluait naturellement du cœur qu'elle eût voulu occuper.

A part cette douleur très élevée et très légitime, nulle basse jalousie s'adressait à sa rivale nul sentiment personnel ou mesquin n'entravait en elle, Gilberte était au-dessus de cela.

Du reste, lorsqu'en parlant du seul être capable de faire vivre ou mourir; de celui auquel on voudrait dévouer sa vie sans autre but que de le rendre heureux et de recevoir le bonheur de lui on est autorisé à se dire ces quatre terribles mots: Il ne m'aime pas!... Que peut faire le reste?... A quoi bon les récriminations et les commentaires? Il ne m'aime pas! Pourquoi?... Qu'importe? le fait est là.

—Allons, pensait la fille de Madeleine, en se dirigeant vers le parc-Monceaux, pauvre Gilberte ta vie est finie, il ne te reste plus qu'à supporter bravement le coup, sans que rien y paraisse.

D'ailleurs, cette petite Irène n'a jamais été heureuse; elle n'a pas un père comme le mien, elle!... Un père qui a veillé sur son berceau, et dont l'amour est capable d'apporter avec lui bien des compensations, que Dieu lui garde son bonheur et l'en rende digne.

Elle était un peu pâle en arrivant chez Rose mais c'est tout ce qui paraissait, à la surface, du désenchantement profond qui remplissait son cœur.

Irène était au salon, à côté d'Armand; Léon Gervais causait dans un coin opposé avec Rose, lorsque mademoiselle Flamarens entra.

—Mon père vient de m'annoncer une très heureuse nouvelle pour vous, mademoiselle dit-elle bravement à Irène des ses premiers pas vers elle.

Recevez toutes mes félicitations et...soyez heureuse!

Il faut être femme et avoir passé par ces émotions-là, lorsque la mort dans l'âme, le cœur débordant d'un désespoir sans nom, les yeux gonflés de larmes on veut rester debout souriante et maitresse de soi, pour savoir ce que souffrit Gilberte en prononçant ces quelques mots.

Plus tard, la triste expérience que donne la vie, le scepticisme forcé qu'elle amène avec elle fait qu'à part de rares exceptions chez des natures que les événements ont ménagées, ou qui ont conservé une foi robuste à travers les épreuves de l'existence, ces secousses sont plus prévues, mais à dix-neuf ans, quand on est vis-à-vis du seul homme que l'on ait, que l'on doit aimer, quand on est convaincue qu'il vous échappe et que rien ne vous le rendra, quel désastre quel vide terrible au fond de soi-même, quel anéantissement du monde entier?...

Malgré toute la volonté de Gilberte, sa voix trembla à la fin de sa phrase.

Un éclair de joie passa dans les yeux de Rose, Irène demoura impassible; Armand Duthil devint très pâle, involontairement, Léon Gervais se sentit froid au cœur, et poussa sa fille vers la fille de Madeleine.

—Merci, Gilberte, murmura-t-il merci pour cette enfant; si tout ce qui est noble et bon doit porter bonheur, voilà à coup sûr un sourire qui mérite d'être exaucé; Irène sera heureuse.

Mademoiselle Flamarens tira un petit écri de sa poche.

—Voici une bague en diamants que Jeanne destinait à la fiancée d'Armand, dit-elle de sa voix redevenue plus ferme, acceptez-la, Irène elle vous revient de droit.

A ce dernier trait de bonté, la froideur de convention de la petite bohémienne se fondit comme la neige au soleil.

—Vous êtes adorablement bonne, dit-elle à mademoiselle de Marrester; laissez-moi vous embrasser.

Gilberte tendit ses joues; c'était le premier baiser qu'échangeaient les deux cousines.

VIII

A partir de ce jour, mademoiselle Flamarens accepta bravement le martyre indicible et sans cesse renouvelé que l'amour d'Armand et d'Irène lui imposait.

Léon Gervais, que les ardeentes effluves de l'affection paternelle avaient amolli, ne supportait que difficilement la vue de cette douleur si simplement, si héroïquement dissimulée aux yeux de tous.

Irène et son fiancé, égoïstes comme deux amoureux, ne voyaient ni les pâleurs de Gilberte, ni le gonflement subit de ses paupières, qui cependant, ne se mouillaient jamais.

Seule, Rose se rendait compte des tourments de la pauvre petite, et loin de s'apitoyer, on eût dit que semblable à un fauve qui flairait l'odeur du sang, elle n'en devenait que plus âpre et plus ardente à la vengeance.

C'était elle maintenant qui combattait les scrupules de Noël Flamarens et lui parlait du passé.

—Qu'importe! répondait-elle aux objections de Léon, c'est sa fille, c'est-à-dire un moyen de lui infliger cette torture dont vous parlez autrefois. Nous a-t-il épargnés, lui, tous tant que nous sommes? qu'a-t-il respecté autour de nous? Ses lèvres se relevaient alors dans un rictus étrangement amer et douloureux, ses sourcils se contractaient et, à l'éclair, qui passait dans ses yeux, Léon Gervais, comprenant à quel passé lugubre elle faisait allusion, se taisait le cœur subitement gonflé de plus de colère et de haine que celui de Rose lui-même.

Cependant Antoine Flamarens voyait les ravages que la douleur causait dans l'organisation jusque-là très robuste et très forte de Gilberte. Son amour paternel un instant affaibli par la passion absorbante qu'il éprouvait pour la comtesse d'Argelles, ne tarda pas à se réveiller entier, jaloux et alarmé sous les inquiétudes que lui causait le chagrin de sa fille.

Il sentit son cœur se serrer, et une étrange appréhension, lancinante et continue, l'étreignit subitement pour ne plus le quitter.

—Tu l'aimes donc bien! lui demanda-t-il un jour. Tu l'aimes plus que moi?... Est-ce que tu vas mourir de l'avoir perdu?

Elle sourit tristement.

—Je crois que vous finirez par me consoler, dit-elle de sa voix navrée, qui arrachait des larmes. Mais ce sera bien long, le coup a été si rude! Que voulez-vous? l'amour est lâche. Il y a longtemps cependant que j'eusse dû comprendre qu'il ne m'aimait pas; mais j'espérais toujours, j'étais aveugle, je me raccrochais à toutes les branches. Et puis, je l'aimais tant, moi!...

Je ne suis pas jolie, c'est vrai, et je le sais bien, mais est-ce que je croyais possible qu'un amour comme le mien ne touchât pas son cœur et ne le forçât pas à me rendre un peu de l'affection que je lui donnais? Il n'en a pas été ainsi, c'est un malheur contre lequel il n'y a pas à protester ou à revenir, cela ne servirait qu'à abaisser notre dignité et ne changerait en rien sa manière de voir.

Le temps finira peut-être par apaiser tout cela. Seule au monde, si je n'avais pas votre amour je sais bien que j'en mourrais tout doucement, sans une plainte et sans un reproche; avec vous, c'est différent, je serai plus forte; nous ne nous quitterons jamais.

Cette résignation triste, cette sorte de fatalisme qui n'était pas dépourvu de noblesse, ni d'une certaine fierté hautaine, bien loin de là, et qu'on retrouve au fond de beaucoup de caractères méridionaux, même des plus forts et des mieux trempés, bouleversait Flamarens.

—Tu trouveras un autre fiancé qui te fera oublier ce premier désenchantement, lui disait-il alors. A ton âge, les peines d'amour ne sont pas éternelles.

—Vous croyez?... Je le désire; mais... j'en doute.

Comme pour s'étourdir, le mari qui alla d'avantage chez la comtesse d'Argelles. Mais là non plus il n'était pas heureux.

L'amitié de Léon Gervais avec Rose devenait-elle plus étroite ou bien entraînait-elle dans les calculs de la jeune femme de la lui laisser mieux deviner?

Toujours est-il, qu'il rencontrait constamment Noël entre Rose et lui.

Le matin Irène et la comtesse allaient poser à l'avenue de Villiers pour le portrait qui avançait rapidement et dont on ne faisait plus mystère quoique personne n'eût été admis encore à l'honneur de le voir; le soir il était tout aussi impossible à Antoine de trouver un tête-à-tête de cinq minutes avec la jeune femme.

Noël de plus en plus empressé auprès de Rose l'entourait l'accapait ne lui laissait pas le loisir même lorsqu'il y avait du monde de s'occuper d'une autre personne que de lui.

A ses hommages, aux ardeentes paroles que Flamarens devinait, mais qu'il n'entendait pas la jeune femme tressaillait; quelques éclairs de bonheur traversaient ses yeux d'or et teignaient de pourpre ses joues pâles.

Une jalousie âpre sauvage, mortelle étreignait alors le marquis au cœur. Rose n'était plus seulement pour lui maintenant la sirène qui l'enchantait l'irrésistible beauté qui le bouleversait et lui faisait perdre la raison. Elle devenait surtout la femme convoitée par l'homme qu'il détestait le plus au monde, une sorte de défi permanent jeté de l'un à l'autre, un but à atteindre quand même.

L'orgueil se mêlait à l'amour; pour la première fois de sa vie il sentait la chance tourner il se révoltait il criait et se tortait sous la douleur il avait peur! peur de perdre Rose.

—Ah bah! compliments, monsieur Gervais, vous réussissez admirablement ce qu'on appelle chez vous je crois, "une farce d'atelier" n'est-ce pas.

—Oui c'est le terme employé, mais pas dans ce cas-ci. Car, si vous tenez à offrir à madame une couronne de marquise, je vous conseille de vous enquérir par avance d'une autre que la vôtre, celle que vous portez actuellement pourrait bien sonner creux d'ici quelque temps. Pendant que vous avez encore beaucoup d'argent, voyez si vous n'en trouveriez pas quelqu'un d'occasion dans ce grand Paris, ou tout se vend et s'achète.

—Je n'aurais garde de suivre votre conseil, il est perfide. J'aime bien mieux prouver qu'il n'y a qu'un aventurier capable de me contester la mienne. Cela me sera facile, croyez-le.

—J'en doute, au contraire, et catégoriquement.

Du reste, nous pourrions bientôt voir lequel des deux a raison; comptez sur moi pour cela.

Malgré le ton léger de persiflage qu'aff-étaient les deux interlocuteurs on sentait, sous la plaisanterie apparente, des choses graves mal dissimulées.

Rose, impassible jusque-là, tendit la main à Léon Gervais.

—Je serais curieuse de voir le débat, dit-elle de sa voix la plus nonchalante et la plus voilée.

A quand le régal?

—Lorsque vous le voudrez.

Bambochet eut une envie folle de leur sauter à la gorge et de les étrangler tous deux.

Complice de Léon Gervais, Rose se moquait-elle de lui?...

Pourquoi ne lui envoyait-elle plus de ces longs regards dont elle l'envolopait autrefois et que maintenant elle semblait réserver exclusivement au peintre?

Pourquoi n'avait-elle plus pour lui de ces mots, de ces sourires, de ces provocations qui l'enivraient il y avait à peine quelques jours de cela?

Léon Gervais sembla vouloir mettre le comble à son exaspération par l'insolence de sa dernière provocation.

—Quand venez-vous poser chère madame? demanda-t-il à Rose; j'ai presque terminé; quelque séance cependant sont encore nécessaires.

Mais ne suis-je pas toujours à votre disposition; demain, si le jour est bon, et si cela vous convient?

—Oh! volontiers.

A continuer.

PILULES! PILULES! PILULES contre la gale.

Symptômes: Transpiration; démangeaison très-forte, surtout la nuit, pire en grattant. Cette piqure prend ensuite la forme d'une tumeur, saignée souvent et devient ulcéreuse. L'onguent de Swayne arrête la démangeaison et les saignements, guérit les ulcères. Chez les droguistes ou par la maille, 50 cents. Dr Swayne & Son, Philadelphia. Lyman, sons & Co., Montréal, agents pour vendre en gros.

RHUMATISME GUERIE DANS UNE JOURNÉE. Le remède de l'Amérique du Sud guérit Rhumatismes et Névralgies dans deux jours. Son action sur le système est remarquable et merveilleuse. La première dose fait du bien.—75cts. Garantit par tous les droguistes.

AGRICULTURE.

Culture du panais

Le panais réclame un sol calcaire et argileux, profond et humide, où sa racine puisse se développer librement. Il réussit dans les terres un peu fortes. L'essentiel, pour cette culture, c'est que le sol soit ameubli par des labours profonds, et que l'humidité ne lui fasse pas défaut.

Dans une terre sèche, le panais se développe peu et acquiert peu de consistance. D'ailleurs on pourrait en essayer la culture partout où il est possible de suppléer à la fraîcheur naturelle du sol par des arrosages faciles et peu coûteux.

Le panais exige de fortes fumures, et l'emploi d'un fumier riche et apte à s'assimiler promptement avec la couche arabe; à moins, ce qui est préférable, qu'on ne le répande avant l'hiver de façon à donner à l'engrais plus ou moins paillieux que l'on emploie, le temps de se mêler au sol avant les semailles du printemps. On répand la graine à raison de 4 à 5 livres par arpent. La graine ne pouvant être conservée plus d'un an, on doit la choisir fraîche.

Quand les mauvaises herbes se montrent, il faut alors commencer les sarclages et les honges, ayant soin de bien éclaircir à cause de la grande étendue de son feuillage.

A la fin de septembre, à l'approche de la gelée, il faut couper les feuilles qui peuvent servir à la nourriture des bestiaux, et laisser les panais en terre où ils se conservent jusqu'au moment de l'arrachage en prenant même un certain accroissement.

Le panais n'est pas seulement propre à être cultivé pour sa racine; dans ce cas il fournit d'abondants produits que les cultivateurs ne devraient pas manquer d'utiliser.

A part cela, il est possible de lui réserver une place spéciale dans la rotation. Il faut alors semer le plus à bonne heure possible au printemps. Le semis se fait en rayons espacés de six pouces. Pendant l'été, on donne un ou deux binages, on éclaircit les plants de façon à ce qu'ils se trouvent éloignés de 2 à 4 pouces, et dès le mois d'octobre le feuillage a atteint de six à huit pouces.

On peut alors le couper à la faucille à deux ou trois pouces de terre, et de le donner au bétail qui en est très friand.

Les panais pouvant rester en terre en hiver sans en subir altération, on peut les laisser jusqu'au printemps et alors faire une nouvelle coupe à la même hauteur que la première. Après quoi, la végétation aura repris une telle activité que les plantes de panais atteindront plus de trois pieds. La récolte sera abondante et pourra donner quatre fois autant de fourrage vert que la luzerne.

A cette dernière récolte, il faut arracher la racine avec la plante, et avant que de donner celle-ci aux animaux, couper les racines et les mêler au feuillage.

Si, au mois d'octobre, les pâturages sont encore bons, et qu'il n'est pas nécessaire d'y suppléer en donnant des feuilles de panais aux animaux il sera alors plus avantageux de n'en point faire la première coupe à ce temps là; en en retardant la coupe au printemps suivant, le cultivateur obtiendrait une récolte plus précoce et plus satisfaisante qui compenserait largement celle qu'il aurait omise l'automne précédent.

Au point de vue agricole et économique, les panais offrent quelques avantages. Outre la qualité que le panais a de résister à l'hiver ce qui permet de le conserver dans le champ, il donne un feuillage plus élevé, plus touffu mangé avec avidité par les bestiaux, et qui à l'automne fournit une quantité de fourrage.

Tout en exigeant un sol substantiel et profond, le panais résiste aussi dans un terrain compacte et humide. Dans les sols peu profonds, on peut semer le panais rond, car cette variété exige moins de terre, et son emploi, par cela même, est appelé à rendre cette culture praticable dans un plus grand nombre de localités: Plus facile à arracher et à nettoyer, le panais rond sera, pour ces différentes raisons, la variété qui pourrait être adoptée.

Le panais étant une plante extrêmement productive, donnant, outre sa racine, un fourrage abondant et de bonne qualité, sa culture ne saurait être trop recommandée partout où il y aurait possibilité de l'introduire.

Outre les feuilles du panais qui fournissent un bon fourrage à des époques où il est difficile de s'en procurer, aux autres bestiaux, on a, dans sa racine, une matière alimentaire abondante que l'on peut faire manger à tous les animaux de la ferme.

Il faut d'abord distribuer aux animaux les racines crues, refendues et

coupées par tranches; puis, dès que les bœufs paraissent s'en dégoûter, on coupe les racines et on les entasse dans un grand case, avec un peu d'ensoulement pour remplir les intervalles que les morceaux laissent entre eux, et on les fait cuire; dès lors les bestiaux les mangent avec avidité et ne s'en dégoûtent pas.

Quand les autres fourrages manquent, les vaches peuvent être entretenues avec le panais, qui rend le lait plus abondant et meilleur. Il faut cependant que cette nourriture soit donnée alternativement ou en mélange avec d'autres plantes racines; autrement le panais communiquerait de l'amertume au lait.

Les feuilles de panais peuvent être données aux bestiaux, soit au printemps soit à l'approche des gelées, ou on les coupe avant l'arrachage des panais.

VARIETES.

Dialogue galant:

—Comment, Monsieur, vous me dites que je suis jolie! Mais je suis vieille, mais je suis bientôt avoir des cheveux blancs. Mais tenez, regardez là une ride.

—Une ride!...Non, madame, c'est un sourire qui est resté dans la peau.

Badinard ne veut pas se battre.

—Comment! lui dit quelqu'un, Z... t'a giflé devant un témoin, et tu restes calme!

—C'est qu'il a giflé le témoin aussi. Nous sommes quittes!

Le prodigue répand l'or comme le fumier; l'avare ramasse le fumier comme l'or.—Proverbe antique.

Un sceptique, que le docteur X...

Il croit si peu aux ordonnances par lui rédigées, qu'il a l'air de les tirer au hasard dans un sac. Un confrère le lui reprochait:

—Vous devriez avoir l'air de prendre plus au sérieux la médecine que vous faites.

—Au contraire. Comme cela on sait que si je tue, je n'ai pas visé.

Deux bohèmes, génies méconnus mais confiants en leur égoïsme, débalaient aux alentours du Panthéon. Une pluie diluvienne les surprend:

—Si nous y entrons? propose l'un.

—De mon vivant? Jamais!

Echo de la crise ministérielle à la chambre des députés:

—Eh bien! voyons, toujours pas de ministère?

—Ne m'en parlez pas, c'est déplorable. Depuis huit jours, on aurait déjà eu le temps de le renverser. Ah! quel temps précieux on perd!...

L'esprit des enfants:

—Monsieur Tomy je vous y prends encore! Pendant mon absence vous avez bu un verre de malaga!

—Non, maman, ce n'est pas moi, c'est un bisent qui l'a tout bu.

—Et ce bisent, où est-il?

Le cap de la Hève, au Havre, va être prochainement muni du phare le plus puissant qui ait jamais été construit et mis en service tant en France qu'à l'étranger.

L'intensité du nouveau phare est, en effet, trois fois plus forte que celle donnée par le plus puissant appareil actuel.

Cette intensité est de 2,500,000 becs Carcel, et le faisceau lumineux s'étendra sur la mer à la distance de 52 milles par temps moyen, et à 22 milles par temps sombre.

Ce nouveau phare sera substitué aux deux phares actuellement placés l'un à côté de l'autre au cap de la Hève.

Une bonne histoire rapportée par un journal anglais:

Un homme de Biddford avait appris à son chien à rapporter tout ce qu'il lui jetait.

Un matin, l'homme alluma la mèche d'une bombe explosive qu'il jeta ensuite dans un petit étang rempli de truites afin de faire une récolte de ces poissons aussi abondante que peu fatigante. Malheureusement, le chien, fidèle à l'enseignement qu'il avait reçu, se précipita à l'eau et rapporta la bombe dans sa gueule.

L'homme se sauva au plus vite, poursuivi par son chien, qui tonait à déposer sa dangereuse prise à ses pieds; il put esclander une palissade et mettre ainsi une distance raisonnable entre lui et son compagnon. Il était temps. La bombe éclata avec fracas, réduisant le pauvre animal en miettes.

Si vous n'êtes pas convaincu, allez vérifier.

La suite sur la 4me page.

MONSIEUR GLADSTONE.

L'anniversaire de la naissance de Mr. Gladstone le 29 décembre dernier, date à laquelle il a complété sa quatre-vingt-troisième année, a plus que jamais attiré l'attention du monde entier sur cet homme d'Etat extraordinaire. Les anglais peuvent être justement fiers d'un tel homme qui a toujours donné l'exemple de l'honnêteté politique. Bien peu de nations ont produit des hommes de cette valeur. Son amour de la liberté l'a rendu fameux dans le monde entier. Il n'a pas été seulement le champion des réformes constitutionnelles et du progrès libéral dans les Iles Britanniques, mais il a été dans tout l'Europe l'ennemi du despotisme et le défenseur de la liberté.

Il a été l'ami de la Hongrie, a donné un coup de main à l'Italie, a aidé à l'unification du royaume de Grèce par la cession des îles Ioniennes, a interposé son influence en faveur de la France après le désastre de Sedan, a protégé le peuple bulgare tant contre le despotisme d'un tyran turque que contre les empiétements d'un conquérant russe, et a donné la paix et la prospérité aux Fellahs asservis de l'Egypte.

Bien peu d'hommes ont fait autant que lui pour la cause de la liberté. Ce sont là des succès qui donneront à son nom une réputation aussi durable que celle de l'Empire avec lequel il a indentifié sa carrière.

Lorsque nous examinons son dossier parlementaire, c'est là surtout que nous sommes étonnés de l'œuvre prodigieuse qu'a accompli Mr. Gladstone. Pendant la dernière campagne électorale, on a publié une liste de ses principaux travaux parlementaires, et malgré que cette liste ne renferme que les actes que l'on considérait avoir été passés dans l'intérêt du peuple pendant ses administrations de 1867 à 1874, et de 1880 à 1885, aucun autre homme d'Etat n'a fait autant pour le bien être du peuple, quelque longue qu'ait été sa carrière.

Chaque des mesures mentionnées dans cette longue liste, a été un bienfait pour ses compatriotes. Cet homme remarquable, à la tête encore aujourd'hui du Gouvernement anglais, nous l'espérons, doter les îles Britanniques, de législatures locales en rapport avec les besoins du jour. Toutes les traces d'oppression du passé vont disparaître à jamais.

Si l'on tient compte des éléments puissants que Mr. Gladstone a eu à combattre, l'on peut dire que le succès de cet homme est absolument prodigieux.

Il est bien le grand homme d'Etat de son siècle.

The grand old man!

Réformes du Tarif.

Les cultivateurs d'Ontario commencent à s'agiter et à demander des réformes dans le tarif douanier. M. Dalton McCarthy, M. Cockburn et autres semblent avoir compris le mouvement qui se fait dans l'opinion publique et vouloir le second.

Les cultivateurs du comté d'Ontario-Sud en choisissant leurs délégués pour l'institut central des fermiers, ont unanimement résolu ce qui suit :

Que les délégués reçoivent instructions de demander une grande réduction des droits prélevés par les gouvernements Canadien et Américain, si l'abolition complète de ces droits ne peut être obtenue.

Le rapport de cette assemblée ajoute qu'un des délégués choisis et qui était présent à la séance est le président de l'Association conservatrice d'Ontario-Sud.

IMMIGRATION

M. Goldwin Smith ces jours derniers en parlant de la politique des subsides pour encourager l'immigration dit :

Il n'y a pas de doute que le Canada peut trouver assez d'immigrants en Angleterre surtout depuis que le gouvernement américain a inauguré la politique de fermer ses ports aux émigrés. La question est de savoir si ces émigrés sont de la bonne espèce.

Les recherches que j'ai faites dans différents comtés dans ma dernière visite en Angleterre me font douter qu'il y ait en Angleterre un surplus de bons agriculteurs qui désirent venir au Canada. Le bon fermier, s'il désire émigrer, préfère l'Australie ou la Nouvelle Zélande dont le climat lui convient mieux. En peu de temps il économise en combustible la différence des prix de passage. Le cas de Manitoba et des territoires du Nord-Ouest est bien différent de celui d'Ontario. Ils ont besoin d'immigration à tout prix dans l'Ouest, mais à moins de transporter les immigrants à destination et sans arrêt, la partie malsaine de ces étrangers échouera dans nos grandes villes. C'est réellement difficile de parler de promouvoir et subventionner l'immigration avec une politique qui ne tend qu'à chasser les habitants du pays.

AUGMENTATION DES DROITS DE DOUANE.

Le Sun de St. Jean, dit que les habitants de ce pays sont les maîtres du tarif et non ses esclaves. Ceci est vrai lorsqu'ils veulent mettre de côté tout esprit de parti et donner un vote indépendant. Le Sun dit que le tarif a été fait pour l'homme et non l'homme pour le tarif. La vérité est que le tarif a été fait pour quelques hommes et que l'on traite les autres comme s'ils avaient été faits pour le tarif.

Le même journal dit que personne n'a jamais songé que le tarif de 1879 fut une règle invariable et éternelle sans égard aux changements de circonstances. Si, dit-il, quelques uns ont été élevés, ils ont dû être souvent déçus. Nous avons, dit-il, changé notre tarif sur le fer, sur les viandes, sur le fer blanc, le sucre, le charbon. Nous avons changé notre tarif sur les liqueurs et sur le tabac, et nous ferons probablement encore beaucoup de changements lorsque nous les croirons nécessaires. Si le revenu le permet nous réduirons les droits.

Il est parfaitement vrai que plusieurs changements importants ont été faits dans le tarif depuis 1879, mais ce qui est irréfutable, c'est que tous ces changements ont été faits dans la mauvaise direction et que la taxe a rapidement et régulièrement augmentée tout le temps.

En 1877-78, la dernière année fiscale du régime McKenzie, nos importations étaient de \$61,199,577, et la taxe prélevée sur ces importations de \$12,795,695.

En 1881, le montant de nos importations était à peu près le même, savoir \$61,611,604, et les droits prélevés se sont élevés à \$18,500,785, c'est à dire que nos importations n'étaient augmentées que d'un demi million, et les taxes de plus de six millions.

En 1883, les importations étaient de \$123,137,19, et les taxes prélevées de \$23,172,368.

En 1880, les importations sont tombées à \$109,673,447, c'est à dire treize millions et demi de moins qu'en 1883. Cependant les droits se sont encore élevés à \$23,784,523, c'est à dire \$612,000 de plus qu'en 1883.

En 1891, les taxes étaient de \$23,481,069, sur des importations se montant à \$113,345,124. L'année dernière, il y a eu une réduction de taxes causée par l'abolition des droits sur le sucre, mais prenant le tout, les changements du tarif ont encore produit une augmentation des droits.

La réforme de tarif qu'il nous faut n'est pas une augmentation mais une diminution des droits.

Notes locales

Les Sœurs de la Congrégation de Notre Dame du couvent de Victoriaville offrent leurs sincères remerciements aux généreux amis de leur maison, aux demoiselles enfants de Marie et aux membres de la Société Musicale, qui ont si largement contribué au succès de leur loterie et de leur soirée musicale.

Le Révd Isidore Béland, curé de St. Fulgence de Durham, est en ce village depuis hier.

Etat des Registres de l'année 1892 pour la paroisse de Sainte-Julie de Somerset.

Baptême, 95.
Mariage, 13.
Sépultures 47, dont 22 adultes et 25 enfants.

Vente par encan

Jeudi, le 12 janvier courant, M. A. Quesnel vendra à Pencan un stock considérable de marchandises sèches, feronneries, vaisselle, chaussures, chapeaux, etc., provenant d'une faillite, dans la boutique de M. E. Beaudette, en face du collège, à Arthabaskaville. Le tout sera vendu sans réserve.

Il existe un grand mécontentement parmi la députation conservatrice, de ce que la session, qui devait avoir lieu en novembre, a été retardée de deux mois simplement pour permettre à deux des ministres d'aller plaider des causes d'intérêt privé en Angleterre. On parle même de soumettre un projet de loi calquer sur ceux qui ont récemment été présentés par M. Gladstone, pour interdire aux ministres de la couronne toute autre occupation que celles de leur département.

La situation en France

Le ministère Ribot a décidément sauvé la situation lorsqu'il a pris en main, comme le désirait le président Carnot, direction énergique des poursuites judiciaires contre tous les personnages, quels qu'ils soient, compromis dans l'affaire du Panama. L'attitude de la chambre des députés, pendant qu'on discutait l'interpellation de M. Millevoye, l'accueil chaleureux, fait au discours de M. Ribot, la majorité écrasante par laquelle l'ordre du jour de confiance a été voté, tout cela atteste que la crise est entrée dans sa période décroissante. Tout n'est pas fini sans doute, et la Bourse de Paris semblait escompter de nouveaux scandales, de nouvelles poursuites contre des hommes politiques en vue, lorsqu'elle enrégistrait, sur la rente 3 pour cent, la plus forte baisse qu'on ait vue depuis longtemps. Mais le point essentiel est que le ministère s'est sérieusement consolidé, qu'il est désormais d'accord avec la chambre et qu'il n'y a plus lieu de craindre qu'une nouvelle crise ministérielle, en entraînant peut-être une crise présidentielle, ne vienne compliquer la situation et compromettre la République.

Qu'on ne s'y trompe pas : ce qui intéresse surtout les Français, ce n'est pas de savoir si telles ou telles personnalités compromises dans l'affaire du Panama et qui vont passer des bancs du parlement sur les bancs de la cour d'assises, pourront ou ne pourront pas se laver des accusations portées contre elles ; qu'importe à l'immense majorité des Français que M. Albert Grévy, M. Léon Henault, M. Rouvier et autant d'autres qu'on voudra, disparaissent de la scène politique par l'effet de la servitude judiciaire ? Le personnel parlementaire sera renouvelé, voilà tout, et les électeurs s'arrangeront pour envoyer au palais Bourbon et au Luxembourg des hommes plus honnêtes que les accusés d'aujourd'hui. Mais ce qui intéresse les Français, c'est le maintien de la République, qu'ils ont pu croire un instant menacé, au milieu du désarroi général, et qui va sortir purifiée de la crise actuelle, après avoir donné au monde un exemple unique, celui d'un gouvernement assez honnête et assez solide pour punir les coupables, même lorsqu'ils siègent dans les conseils de l'Etat.

On pourra désormais entasser les révélations de M. Andrieux sur celles de M. Delahaye ; on pourra ajouter le nom de M. Floquet et d'autres encore à ceux des accusés présents et futurs du procès du Panama ; on pourra exploiter jusqu'au dernier filon de cette mine à scandales, mais, comme le disait M. Ribot à la chambre, on ne donnera plus le change à l'opinion. La France sait désormais que toute cette campagne n'avait qu'un but : atteindre la République au cœur en affaiblissant l'autorité gouvernementale. Le complot a failli réussir, grâce à l'aveuglement de l'austère M. Brisson et de ses amis les radicaux ; mais aujourd'hui le danger est passé. Le gouvernement de la République a reconquis son prestige, et son intégrité reconnue attachait, au boulangiste dérouléde lui-même, un hommage aussi mérité que significatif.

Les agences télégraphiques ont donc perdu leur temps lorsque, sous prétexte de nous faire entrevoir l'avenir de la France, elles nous énuméraient tour à tour les soi-disant espérances du duc d'Orléans et du prince Victor-Napoléon, le tout d'après des informations venant en ligne directe... de New-York. Il est vrai que ces prédictions étaient encore d'une lecture moins déplaisante que certains comptes rendus fantaisistes dont les mêmes agences nous gratifient également. La rencontre entre MM. Deroulède et Clemenceau a servi de prétexte à une série de dépêches remplies de détails grotesques, que plusieurs journaux ont acceptés de confiance et publiés même avec des illustrations. Il paraît que cela a fait rire tout New-York, qui a pris au pied de la lettre la "charge" publiée sous forme de dépêches. Mais nous pouvons affirmer que les Français n'ont pas ri, au contraire. Ils ont trouvé parfaitement absurde cette mauvaise plaisanterie, et nous remarquons qu'un journal américain au moins, le Sun, est de leur avis ; notre confrère fait ressortir quelques-uns de ces inepties les plus flagrantes de la dépêche en question.

Aujourd'hui, c'est une autre antienne. On nous parle de "l'indignation" causée en France par l'incarcération à Mazas de M. Charles de Lesseps et de ses compagnons, ou ils sont traités comme des prévenus ordinaires. Cette indignation est encore un produit new-yorkais. On ne s'indignerait, en France, que si M. de Lesseps et ses co-prévenus étaient l'objet de faveurs que la justice n'accorde pas aux pauvres diables. La loi étant la même pour tous les citoyens, on ne souffrirait pas qu'un homme, accusé d'un crime et sous le coup d'une peine infamante fût traité, quand il s'appelle Charles de Lesseps autrement que quand il s'appelle Pierre ou Paul. S'il n'en est pas de même aux Etats-Unis, s'il est vrai qu'on Vanderbilt ou un Gold, accusé d'avoir corrompu des législateurs, en achetant des votes d'après le dernier tarif ayant cours au City Hall ou à Albany, ne serait pas envoyé au tombs comme un simple Smith, c'est tant pis pour les Américains qui permettent que la justice ait deux poids et deux mesures, qu'elle soit tolérante pour les riches et implacable pour les pauvres. La France n'en est pas encore là, heureusement. Certains hommes publics ont pu imiter les pratiques en usage dans les législatures d'Améri-

que ; mais il s'écoulera encore de longues années, nous en avons la ferme conviction, avant que la justice y soit aux ordres des "millionnaires".

Les Etats-Unis et le Canada.

Le Sun de New-York s'occupe longuement de l'agitation annexionniste qui se produit en ce moment au Canada non seulement dans les provinces de Québec, d'Ontario et de Manitoba, mais aussi dans les provinces maritimes et les îles voisines. Ce n'est pas la première fois, dit notre confrère, qu'il est question de l'indépendance du Canada et de son annexion aux Etats-Unis ; mais jamais encore le mouvement n'avait été aussi général et aussi spontané. La raison principale en est que le tarif douanier américain mettant le Canada, au point de vue du commerce, sur le même pied que les autres nations étrangères, ferme à ses produits naturels la porte du marché le plus rapproché de lui. La question pour les Américains est de savoir quelle attitude ils doivent prendre à l'égard de ce projet d'annexion, s'ils doivent l'encourager ou en décourager les Canadiens.

Pour le Sun, il n'y a pas de doute que l'annexion du Canada aux Etats-Unis serait d'un avantage énorme pour les deux pays : le Canada deviendrait indépendant, et dans une union honorable avec les Etats-Unis il trouverait de grandes facilités pour ses échanges commerciaux, par suite de la suppression des douanes à la frontière de la libre navigation des fleuves, des canaux et des lacs ; les Etats-Unis y gagneraient les superbes et immenses régions septentrionales du continent américain, plusieurs nouveaux Etats qui enverraient leurs sénateurs et leurs représentants au congrès, enfin les deux pays, ayant une destinée commune, travailleraient dans un même esprit de dévouement à la prospérité commune.

Et pourquoi, dit le Sun, tout citoyen américain n'approuverait-il pas un projet de ce genre, pourquoi n'aiderait-il pas la destinée à s'accomplir pour tout le continent situé au nord du golfe du Mexique ?

Aujourd'hui, continue notre confrère, que les deux grandes colonies françaises, l'une sur le bas Mississippi, l'autre sur le bas Saint-Laurent, se sont développées et sont devenues des communautés riches, se suffisant à elles-mêmes, qu'elles sont reliées et mises à trois jours l'une de l'autre par des lignes de bateaux à vapeur et de chemins de fer, pourquoi ne seraient-elles pas unies comme Etats de la grande république ? Elles ont une origine et une religion communes, et si la Louisiane a pu se développer comme elle l'a fait et devenir un Etat prospère de l'Union, qui est-ce qui empêche la province de Québec d'en faire autant ? La nation américaine a pu s'assimiler les plateaux français de la Louisiane, pourquoi ne pourrait-elle pas s'assimiler les vigoureux fermiers et les sobres ouvriers de la province de Québec ?

La conclusion du Sun est que l'annexion du Canada aux Etats-Unis est une question qui s'impose au patriotisme désintéressé, non seulement de tous les citoyens américains, mais de toutes les personnes de langue anglaise sur le continent de l'Amérique du nord.

La conférence monétaire internationale.

On écrit de Bruxelles : Le délégué de la France à la conférence monétaire internationale, M. Tirard, a pris la parole dans la dernière séance de la conférence. Son discours a produit une certaine sensation, au point de vue non seulement des idées mais encore de l'expression.

Le français est bien la langue adoptée, selon les usages diplomatiques et autres, pour ce débat essentiellement international ; seulement étant donné la variété extraordinaire de nationalités représentées, il est tout naturel que les échos de la salle des séances résonnent d'accents divers et bizarres dont nul ne donne l'idée du parler de l'île-de-France hors le cas où les députés français prennent eux-mêmes la parole.

On était donc heureux d'entendre parler français à la conférence ; le discours de M. Tirard a été écouté avec un intérêt marqué et une sympathie très apparente ; ses périodes se déroulaient comme des phrases musicales extrêmement flûtées à l'oreille et l'auditoire était captivé par un charme que les flamigants les plus farouches auraient vainement essayé de nier.

Et cela sans préjudice du fond, M. Tirard parlant en quelque sorte au nom de tous les pays de l'Union, a constaté que le bimétallisme n'avait aucune chance de triompher ; la réouverture des Monnaies et la liberté de la frappe seraient une duperie pour tous, à commencer par la France qui possède à elle seule un stock d'argent plus considérable que tous les autres pays de l'Union. M. Tirard estime que la France, qui possède 50 francs d'argent par tête d'habitant pourrait sans danger augmenter de 15 ou 20 francs cette proportion pour sa circulation intérieure. Les autres pays de même. Ainsi, la quantité de métal blanc disponible serait absorbée sans qu'il fût nécessaire de recourir à des conventions internationales.

Quel que soit le résultat de la conférence, a fait remarquer l'orateur en terminant, il aurait puissamment contribué à la solution de la question, car c'est la première fois que celle-ci est posée sur le terrain vraiment pratique.

Le discours du délégué français a été fort applaudi.

A la fin du mois dernier il y avait un crédit des déposants dans les Caisse d'Espagne des postes \$22,742,306.

Notes politiques.

L'honorable M. C. H. Royal est maintenu dans la lieutenance des T. du N. O. pour un second terme.

La présentation des candidats à Terrence est fixé au 10 janvier et la votation au 17.

Une dépêche du comté de Chambly nous apprend que M. Rocheleau ne s'est pas fait mettre en nomination et que conséquemment M. Taillon a été élu par acclamation.

M. Dalton McCarthy, M. P. et président de l'Association conservatrice d'Ontario, fait actuellement le tour de son comté pour informer ses électeurs qu'il a résolu de combattre le gouvernement.

Les ouvriers sans ouvrage de Québec ne paraissent pas avoir eu grand succès auprès des ministres fédéraux. Ils ont demandé de l'ouvrage, et on leur a répondu par une fin de non-recevoir.

M. le juge Routhier vient de donner gain de cause au demandeur dans la cause de Ritchie vs Vallée. Il s'agit d'un billet promissoire donné par M. Vallée durant une élection où il était candidat à Montmagny. Il fut battu et refusa de payer le billet. De là l'action M. Vallée, qui fait la cabale pour M. Dionne dans l'Islet, devrait bien raconter l'histoire de ce procès aux électeurs.

L'hon. juge Mailhot a déclaré, hier, à l'ouverture de la cour supérieure de Aylmer, qu'il entendrait la preuve dans la contestation de l'élection de Pontiac, au prochain terme, le 26 janvier prochain.

Les objections préliminaires à la cause ont déjà été entendues et renvoyées.

Il est vraiment étrange le système d'économie pratiqué par le gouvernement de Québec.

Au lieu d'abolir le Conseil Législatif de réduire le salaire des députés et le nombre des employés, les ministres créés par M. Angers se sont amusés à inventer de nouvelles sinécures, de nouveaux impôts et différents moyens pour se livrer au gaspillage.

Ils ont dépensé des centaines de mille piastres en P'tits Bacs et Commissions Royales et chacun pensait qu'au moins ils finiraient par s'arrêter. Erreur ! Notre gouvernement de taxeurs vient encore de nommer une Commission Royale pour reviser le Code de Procédure Civile et elle est composée des juges Davidson et Larue et du procureur général Casgrain.

Cette nouvelle paraît avoir été accueillie avec peu de faveur dans les cercles politiques de Montréal.

Il paraît que le petit boniment débité par M. Dionne le jour de la nomination des candidats n'a pas enthousiasmé ses chefs. En effet, quelqu'un a entendu le dialogue suivant à bord du train qui ramenait les ministres :

L'honorable M. Ouimet : Dites donc, Caron, votre candidat Dionne n'est pas de la force de cent chevaux-vapeur !

Sir Adolphe : Non, c'est vrai, mais je n'aime pas à les choisir trop forts, voyez vous, car dans ce district, ils pourraient prendre ma place. C'est ainsi que j'ai fait élire Turcotte à Montmorency et que je cherche à imposer Dionne dans l'Islet. Ça été toute une affaire pour se débarrasser de Desjardins qui aspirait déjà à prendre ma place dans le cabinet. Avec des gens comme Dionne et Turcotte, mes jours comme ministre sont en sûreté.

L'honorable M. Ouimet : Bien trouvé mon collègue. Il ne faut plus faire élire des hommes capables comme Turcotte, ils voient trop vite clair à travers notre jeu. A Montréal, j'avais mon Desjardins, moi aussi, qui m'embêtait et je l'ai fourré au sénat.

Sir Adolphe : Le remède est fameux ; je l'ai appliqué à Angers et je m'en trouve très bien. Il est bien rare que l'on rencontre des revenants dans ce cimetière là.

L'honorable M. Ouimet : Dans tous les cas, il faut que les bleus de l'Islet aient la foi robuste s'ils préfèrent Dionne à Turcotte. Il n'y a que nos amis les contracteurs pour opérer un pareil miracle.

Discours de M. Myers, au Parc Solmer.

Autrefois il n'y avait lorsque l'on s'occupait de la condition politique du pays que trois systèmes préconisés : L'indépendance, la Fédération Impériale et le Statu quo. Mais depuis quelque temps une nouvelle solution s'offre à beaucoup d'esprits et promet d'effacer toutes les autres. Il est clair que le Canada n'atteindra jamais une prospérité durable tant qu'il restera dans la dépendance d'une nation européenne, quel que soient les ressources naturelles d'un pays, le colonialisme est une maladie qui le ruine et l'empêche de grandir. Les espérances que l'on avait conçues lors de la fondation de la confédération ont été complètement déçues. Il n'y aura jamais de véritable sentiment national chez notre population tant que le régime actuel durera.

Quand nous pensons à d'autres colonies ne commettons jamais l'erreur de les considérer comme étant des nations. Quand les autres peuples pensent à nous, ils ne nous prennent jamais non plus pour une nation notre position de colonie nous empêche de recevoir l'émigration des peuples qui ont toujours considéré l'Angleterre comme leur ennemi héréditaire et nous ne recevons pas le nombre d'émigrants que nous aurions raison d'attendre de la Grande Bretagne.

Ceci doit nous enseigner à comprendre la loyauté comme l'autorité le comprend lui-même. Il estime avec raison que les drapeaux et les modes de gouvernement sont des créations de l'homme et qu'il a le droit de les modifier chaque fois que ses intérêts le demandent.

Soixante et six pour cent de l'émigration de la Grande Bretagne prend la route des Etats-Unis, tandis qu'il n'en vient que treize pour cent au Canada, Tandis que l'Anglais place dix dollars aux Etats-Unis il n'en place qu'un au Canada. L'Angleterre ne tient pas au Canada.

La cause du mal au Canada, c'est que les Canadiens s'occupent plus d'un drapeau de coton que de leurs femmes, de leurs familles et du pays qui les a nourris. La Fédération Impériale n'est pas un sujet sérieux de discussion. C'est peut-être le système le plus parfait imaginable pour lancer le Canada dans toutes sortes de difficultés et en faire un tributaire de l'Europe.

La Fédération Impériale c'est l'impérialisme, le militarisme et tout ce qu'ils impliquent.

L'union continentale est au contraire le plus grand projet de confédération, d'une confédération naturellement indiquée par la Providence, avec nos propres enfants et nos propres frères.

Parlant de l'indépendance, il dit que c'est une des beautés du projet d'union continentale qu'il nous donnerait l'indépendance la plus assurée, si les Etats-Unis ne s'étaient jamais formés en nation, s'ils s'étaient joints à nous avec le siège du gouvernement fédéral à Ottawa, personne ne songerait à dire qu'il y aurait la perte d'indépendance, comment alors y aurait-il la perte d'indépendance si nous formons aujourd'hui la même confédération avec le siège du gouvernement à Washington. Par l'union avec les Etats-Unis, les prérogatives des gouvernements provinciaux seraient étendues et le gouvernement fédéral n'aurait plus le droit de vote sur la législation provinciale. La province de Québec pourrait se donner absolument les lois qu'elle préférerait, les questions du ressort du gouvernement central de Washington seraient si peu nombreuses qu'on ne pourrait pas nous écarter même en supposant qu'on put en avoir le désir. Mais il ne voit pas pourquoi les autres Etats de la confédération voudraient nous causer aucun tort. Cela ne se voit pas entre les Etats qui forment déjà partie des Etats-Unis. Le Canada et les Etats-Unis ont été unis sous le drapeau de l'Angleterre de 1763 à 1789 et personne alors ne croyait que ce fut une honte pour le Canada.

Quand les Etats-Unis ont abordé le drapeau de l'indépendance, ils ont invité tous les habitants du Nouveau-Monde à se joindre à eux. Ceux qui ont accepté cette invitation alors en ont retiré autant d'avantage que d'honneur. La même invitation est encore faite aujourd'hui et il n'est pas trop tard pour que nous l'acceptions. Nous devons être loyaux à notre continent. L'Amérique est depuis un siècle le fort qui conduit le monde dans la voie du progrès et de la liberté et le refuge de tous les opprimés de tous ceux qui souffrent. Les philosophes les hommes d'Etat et tous les penseurs au monde rendent hommage à la grandeur des Etats Unis. Notre petite colonie seule affecte de les mépriser. Notre folie nous a coûté cher, l'expérience d'un siècle devra suffire pour nous éclairer.

Tendons la main à nos puissants voisins et les immenses ressources de notre sol seront mises en exploitation et des cités prospères surgiront sur tous les points. Nous garderons ici nos propres gens et nous y attirerons l'émigration la plus entreprenante et la plus énergique et notre pays si longtemps en proie à la déchéance deviendra l'image de la prospérité.

Nous sommes accusés de manquer de foi en notre pays, nous ne manquons pas de foi nous avons les plus fermes espérances pour l'avenir, si l'on veut nous permettre de prendre le chemin du développement et du progrès indiqué par la Providence.

Nous avons la foi du médecin intelligent qui a mis la main sur un remède certain, nous admettons que la foi de celui qui refuse de reconnaître l'existence de la maladie qui le ronge. Le pire ennemi de la discussion intelligente est l'esprit de parti, il faut triompher de ces préjugés et la population de la province de Québec, toujours courageuse et si libérale sera la première à s'en affranchir, elle tiendra à honneur de battre la marche dans ce mouvement au succès duquel elle est plus intéressée que toute autre. (Applaudissements.)

M. McGoun avait prétendu que les partisans de l'union américaine voulaient l'anéantissement de la race française. Mais, répondit M. Myers, il n'y a pas de longues années, toutes les puissances de l'Europe se sont coalisées pour détruire la race française, et elles n'ont pas réussi. Croyez-vous que j'aurais la témérité de tenter la même entreprise ?

Ces paroles furent couvertes par un tonnerre d'applaudissements.

CANADA

Il y a eu cette année au Canada 1.688 faillites avec un passif collectif de treize millions. L'an dernier, le nombre des faillites fut 1.889 avec un passif de dix-sept millions.

M. Fleming qui se présentait contre Sheppard a été élu maire de Toronto par au delà de deux mille voix de majorité.

M. Pierre Bolduc, un vieux forgeron, de Lévis, prétend lui aussi, à l'instar de M. Ferdinand Allard, avoir découvert ce fameux secret connu par les peuples de l'antiquité, et il se fait fort, nous dit-on, de pouvoir tremper tout objet en cuivre rouge qu'on voudra lui confier.

Montréal.—Il y trois candidats à la mairie : L'honorable J. McShane, M. Jos. Duhamel, C. R. et l'honorable sénateur Desjardins.

Cueilli dans le Moude : "On dit que les journaux de commerce doivent sévèrement critiquer la partie du discours de M. Taillon qui a trait à la taxe et au privilège dont va jouir la population des campagnes."

La Minerve a bien tort de faire tant de bruit au sujet de l'élection de M. Taillon, remarque la Patrie. Si elle continue sur le ton qu'elle a pris ce matin, les gens pourraient bien être tentés de s'informer du prix qu'a coûté aux conservateurs de succès négatif dont ils se vantent si bruyamment.

Le mouvement unioniste

Le professeur Garner, le savant anglais si excentrique, qui est allé s'établir en plein Congo pour y étudier le langage des singes, prétend avoir obtenu des résultats merveilleux. A l'en croire il serait parvenu à tenir plusieurs conversations avec un chimpanzé. Avant longtemps, dit-il encore, il espère être comblé et compagnon avec quelques gorilles.

—A la commission d'enquête. Le président avec bienveillance: —Est-ce que ma question vous embarrasse? —Non, reprend timidement l'interpellé, c'est plutôt la réponse.

—Les domestiques: —Vous voulez me quitter, Justine? Pourquoi? Quel est le mobile qui vous pousse à cela? —Madame, ce n'est pas un mobile, c'est un entraînement.

—Figurez-vous que le billet suivant, d'un père à son fils, tombe entre les mains d'un candide anthropophage:

"Monsieur mon fils, Vous aviez une maison de ville vous l'avez mangée! Vous aviez des terres, vous les avez dévorées! Du mobilier que je vous avais donné, vous n'avez fait qu'une bouchée! Maintenant, il ne vous reste plus qu'à ronger votre frein!"

Quel appétit ils ont, ces blancs! s'écrierait la candide anthropophage.

—Un confière inconnu. Il existe à Paris, en dehors de la grande presse quotidienne, une quantité de feuilles spéciales, techniques, s'adressant à telle ou telle catégorie sociale, à tel ou tel corps d'état.

Parmi ces journaux bizarres, il en est un dont l'existence mérite d'être signalée. C'est le Journal des Mendicants.

Ce journal, on peut mieux dire cette feuille d'avis, est quotidienne s'il vous plaît.

Elle est autographiée et donne chaque matin à ses "abonnés" la liste très complète des baptêmes, mariages et enterrements riches qui doivent avoir lieu dans la journée et où la recette promet d'être abondante.

—Très ingénieux, les négociants allemands, dans l'art de tromper le public et de s'en faire des rentes. On sait avec quelle facilité ils contrefont les marques de fabriques françaises. En voici un nouvel exemple: Leurs fabricants de gants, pour écouler plus facilement leurs produits en Angleterre, y mettaient des boutons portant une marque française. Le tour était joué et les blondes misses croyaient acheter des produits industriels français.

Mais la douane britannique n'a pas goûté le procédé, elle a confisqué de nombreuses caisses toutes remplies de gants germaniques et prévenu les importateurs qu'elle confisquera à l'avenir les colis de même provenance, si les boutons des gants portaient une marque française. Ces bons Allemands ne seront certainement pas en peine pour inaugurer bientôt un nouveau truc.

Vous n'attendez pas que les voleurs viennent pour acheter un revolver, alors n'attendez pas non plus que la maladie arrive avant d'acheter une bouteille de

PAIN-KILLER de Perry Davis

Vous pouvez en avoir besoin pendant la nuit, pour les Crampes, Frissons, Rhumatisme, Sciatalgie, Neuralgie, Mal des dents, Toux, Rhume, Mal de Gorge etc. Achetez une Grande Bouteille Maintenant. Vieux Prix-populaire 25¢

Le World est fort scandalisé du fait que le mouvement en faveur de l'union politique avec les Etats-Unis puisse recruter des partisans. Il dit que c'est une honte pour le Canada et une insulte à l'intelligence du peuple qui l'habite.

Notre confrère semble, cependant, avoir abandonné l'idée de mettre la force armée aux trousses des unionistes et il se console en disant que le peuple canadien ne tolère ce mouvement que parce qu'il est peu dangereux.

Feignant de résumer les arguments des agitateurs annexionnistes, il dénature leur pensée et leur fait dire que l'annexion aurait pour effet de soustraire le Canada à la domination de l'Angleterre pour le mettre sous la domination des Etats-Unis. Or, c'est tout le contraire que les unionistes ont l'intention de faire.

Ce qu'ils désirent, et ils le disent hautement, c'est l'indépendance complète du Canada au sein de la grande république américaine. Le Canada ne serait pas plus dépendance coloniale des Etats-Unis que n'importe quel Etat de l'Union, et l'on sait que ces Etats jouissent d'une autonomie beaucoup plus complète que celle des provinces de la Confédération canadienne.

Une autre objection très grave aux yeux du World, c'est l'immoralité politique qui règne chez nos voisins. Le confrère craint sans doute pour la vertu des Haggart, des Rykert, des McGreevy et d'autres. Nous voulons bien croire que la vertu en question est déjà suffisamment compromise, mais nous sommes certains que ce qui serait le plus en danger ce n'est pas tant leur vertu que la popularité dont ils jouissent dans les sphères mesquines et rétrogrades de notre politique canadienne.

Nous n'avons pas à dire qu'ils auraient été traités avec moins d'indulgence s'ils étaient permis chez nos voisins les frasques qui, ici, les ont portés et maintenus au pouvoir.

L'Univers dit: "Nous aimons à espérer que, dans ses épreuves mêmes, M. Mercier aura puisé, avec un redoublement d'énergie pour le bien, la volonté de corriger en lui les défauts qu'on lui reprocher comme faisant contraste avec des qualités de premier ordre."

On a souvent demandé à Mess Tuckett et Son de vendre leur tabac Myrtle Navy avec marchands de détail. Il ne l'ont jamais fait et pour la meilleure des raisons. En détaillant le tabac, il y aurait des dépenses extras à faire qui tomberait sur les consommateurs. En vendant en gros seulement ils ne regardent qu'au profit du consommateur.

Gale sur les hommes et les animaux guérie en 30 minutes par la Loison Sainitaire de Woolford — Garantie par tous les droguistes.

VENTE par le SHERIF ARTHABASKA.

FIERI FACIAS DE TERRIS. Cour Supérieure, District d'Arthabaska, Arthabaska, à savoir: JOSEPH VAIL, No. 108, LANCOURT, Demandeur; contre Joseph Napoleon Allard, Défendeur.

Un emplacement situé dans le village de Warwick, formant partie du lot de terre numéro treize (13), dans le premier rang du canton de Warwick, de forme irrégulière, contenant neuf mille quatre cent cinquante pieds en superficie, tel que le dit terrain est actuellement enclos, et portant le numéro cent quarante trois (143), du cadastre officiel pour le canton de Warwick — avec toutes les bâtisses dessus érigées, moins la moitié de la bâtisse servant de grange, remise et écurie; laquelle dite moitié appartient à George Gendreau, cédant, et aussi avec réserve en faveur du dit George Gendreau on ses représentants, à perpétuité du droit de passer à pied et en voiture, dans le chemin ou passage au nord est du dit emplacement pour aller à la dite grange, remise et écurie, et avec réserve du droit de puiser de l'eau au puits qui y a sur l'emplacement décrit; le dit puits étant à frais communs entre le défendeur et le dit George Gendreau.

Pour être vu à la porte de l'église paroissiale de Saint Médard de Warwick le QUATRIEME jour de FEVRIER prochain (1893), à DIX heures de l'après-midi. Le dit acte rapportable le quatorzième jour de février prochain (1893).

P. L. O. MILOT, Député Sheriff, Arthabaska, 29 novembre 1892.

Province de Québec, District d'Arthabaska, No. 146 COUR SUPÉRIEURE

Elle Bouché, en faveur de Dolan B. y., dans l'Etat du Michigan, un des Etats-Unis d'Amérique. Demandeur,

vs. Joseph Octave Paquet, ci-devant du township de Tingwick et maintenant absent de cette province. Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

Arthabaska, 29 Décembre 1892. ADELARD FICHER, Dep. P. S.

Laurier, Lavergne & Coté, Avt. du Dir.



REMEDÉ NATUREL POUR LES Attaques d'Epilepsie, Mal caduc, Hystérie, Danse de St. Vite, Névrosité, Hypochondrie, Mélancolie, Inébrété, Insomnie, Etourdissement, Faiblesse du Cerveau et de la Moelle Epinière.

Ce remède agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide nerveux. Il est parfaitement inoffensif et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS. Un litre important sur les Maladies d'oreilles sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades peuvent aussi obtenir ce remède sans payer. Ce remède a été préparé par le Dr. Pater Koenig, de Fort Wayne, Ind., U.S.A. depuis 1876, et son adresse est préparée sous la direction par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. A vendre par les Droguistes de la Province d'Arthabaska.

At Canada, par SAUNDERS & Co, London, Ont.; E. Leonard, Montréal, P. Q.; Laroche & Co, Québec.

AVIS.

George Herbert Church, David Mitchell et Vivian Burrell, commerçants, les deux premiers du canton de Simpson et le second du canton de Wendover, dans le comté de Drummond, donnent avis par les présentes qu'ils s'adresseront à la législature de cette Province, à sa prochaine session, pour obtenir un acte les incorporant en compagnie, eux et ceux qu'ils s'adjointront, sous le nom de "The Hamilton lumber railway Co." et leur octroyant une charte avec le pouvoir de construire et exploiter une voie ferrée devant avoir son point de départ à la station de Belton et de Ste Estelle sur la ligne du chemin de fer connue sous le nom de l'embouchement des Trois-Rivières, ou à un point intermédiaire entre ces deux stations pour de là se diriger en ligne droite, en presque droite ligne, à travers les cantons de Paré et de Madeline, au coin nord-est de la paroisse de St Pierre les Bécquets, en se rendant à la Rivière Duchêne, dans le canton de Madeline, où elle aura son terminus; de faire ou faire tous les travaux nécessaires à cette fin, d'acquiescer et posséder tout le terrain nécessaire à la dite voie ferrée, de construire les gares et sheds nécessaires, d'acquiescer et posséder le matériel roulant nécessaire à l'exploitation de la dite voie ferrée, d'y faire écouler des chars, d'établir un tarif, et de faire des règlements pour la bonne administration de la dite voie ferrée et pour autres fins, mentionné du dit chemin devant être complété le ou avant le premier de Mai 1893, et le restant deux ans après.

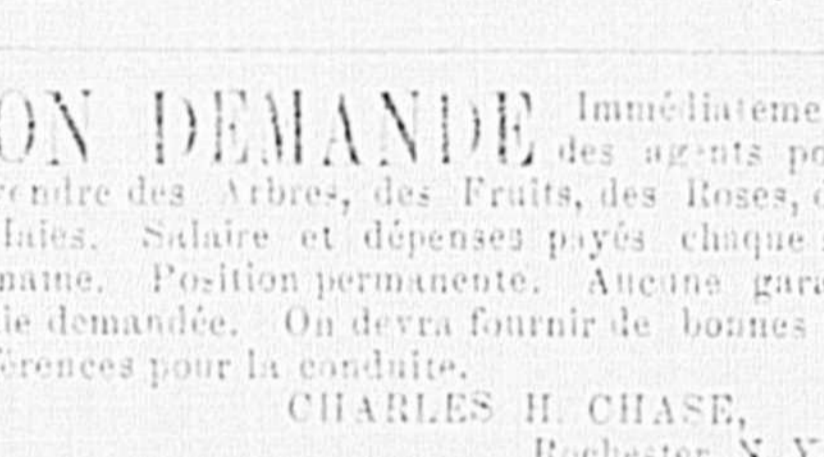
Arthabaska, 5 Décembre 1892.

CRÉPEAU & MÉTHOT, Procer des Reqs.

ON DEMANDE Immédiatement, des agents pour vendre des Arbres, des Fruits, des Roses, des Haies. Salaire et dépenses payés chaque semaine. Position permanente. Aucune garantie demandée. On devra fournir de bonnes références pour la conduite.

CHARLES H. CHASE, Rochester, N. Y.

Hotel Grande Union VICTORIAVILLE.



PERRAULT & FRERE Propriétaires.

ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU

Richmond, Drummond & Yamaska

BUREAU: ULVERTON, P. Q. Etablie en 1870.

Perles réglées promptement F. PRÉFONTAINE, H. R. THOMPSON, Sec. Trés. A. QUESNEL, J. Arent.

Sur l'invitation d'un grand nombre de citoyens d'Arthabaska et des environs

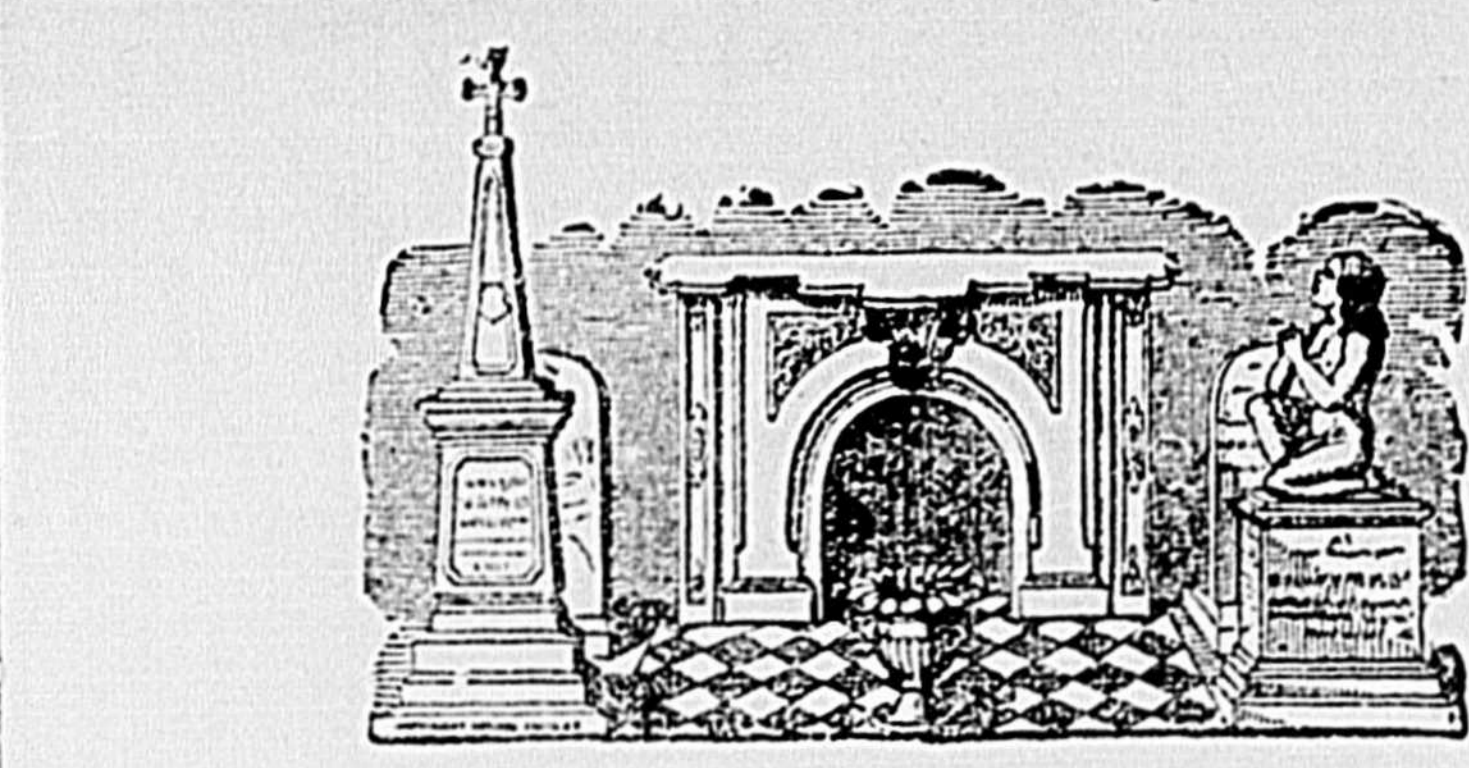
Le Docteur LANTIER DENTISTE Praticien aux Trois Rivières.

A défaut de venir, le dernier mercredi de chaque mois à Arthabaska, à l'Hotel Albion, où l'on pourra le consulter de 3 hrs. P. M. à 10 hrs du soir.

Pour l'extraction des dents sans douleur au moyen d'une Batterie Electrique, ou par la Coque, par le Gaz, le Chloroforme ou l'Ether.

Pour plombage, (or, argent, platine, ciment). Pour Dentiers artificiels d'une perfection garantie et à des prix défiant toute compétition.

N. B.—Le Docteur se fera un plaisir de se rendre à domicile quand on le demandera.



Marbrerie de Nicolet

—TENUE PAR— L. P. H. BOURK

SCULPTEUR SUR MARBRE, PIERRE et GRANIT.

Toujours en main un assortiment très varié de monuments, tombeaux, colonnes, poteaux et tout autre ouvrage de cimetière.

Réparations et gravures à prix modérés. M BOURK se charge aussi de la confection et de l'importation de tout ce qui concerne son métier tel que:

STATUES, MANTEAUX DE CHEMINÉES, DESSUS DE COMPTOIRS, etc etc.

ATELIER ET RESIDENCE Coin des rues NOTRE-DAME et SIGNAY NICOLET P. Q.

J. N. GASTONGUAY, Arthabaska, Agent pour les Cantons de l'Est

1er Octobre 1892 — 1 an.

Vente Extraordinaire

\$15,000.00

DE MARCHANDISES

Vendues a GRANDE REDUCTION.

IMMENSE AVANTAGE

offert à tout le monde d'acheter des MARCHANDISES D'AUTOMNE & D'HIVER

A un Prix excessivement Bas.

VENEZ VOIR NOTRE ASSORTIMENT AVANT DE FAIRE VOS ACHATS AILLEURS.

JOS. PETITCLERC

En face du Bureau de Poste RUE NOTRE-DAME, TROIS-RIVIERES.

AUX VOYAGEURS

Hotel Albion

En face du Palais de Justice ARTHABASKAVILLE,

P. MAHEU - Propriétaire.

Cet hôtel déjà connu avantageusement du public, a subi encore depuis quelque temps des améliorations considérables, qui en font un hôtel de première classe.

Son propriétaire n'épargne rien pour tenir cet hôtel sur le même pied que les grands hôtels de ville.

Le public voyageur trouvera toujours tout le confort désirable en visitant cet hôtel.

Repas à toute heure, Chambres bien éclairées, Salles d'échantillons, Chambre de bain, Sonneries électriques, etc., etc.

Les liqueurs sont ce qu'il y a de mieux sans aucune falsification.

Cigares les plus fins. Pensionnaire à la semaine et au mois, à prix modérés.

M. Hector Poisson, charretier, réside à quelques pas de l'hôtel.

Une visite sollicitée. P. MAHEU.

Arthabaska, 5 avril 1892.—1 a

TERRE A VENDRE

Une belle ferme dans le 1er rang d'Arthabaska, No. 5 paroisse St Christophe, 4 arpents de front, avec maison, grange, étable et hangar, bonnes bâtisses, 40 arpents en culture à 2 milles du village.

Conditions faciles, s'adresser à JEAN PATOINE.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

LAURIER LAVERGNE & COTÉ Arthabaska

Bâtisse voisine du bureau d'Enrégia tremont. W. LAURIER, C. R. JOSEPH LAVERGNE P H COTÉ.

CRÉPEAU & MÉTHOT Arthabaska.

Bureau: Rue de la Cour. EUGÈNE CRÉPEAU, C. R. J E MÉTHOT,

J. S. DOUCET, ARTHABASKAVILLE

Bureau, rue de la Cour, en face du Collège.

J. A. HEBERT NOTAIRE, STANFOLD, P. Q.

Cessionnaire du greffe de feu L N D D'Argy N, P.—Juillet 88 lan p

C. A. GAUVREAU NOTAIRE

Agent de la Cie. d'Assurance la "Queen" STANFOLD

MALADIES des YEUX

Dr Wilfrid Beaupré, Oculiste, 58, rue St Louis, Québec.

Elève des hôpitaux de Paris et New York Elève de l'Université de Paris.

Elève des cliniques des Drs de Wecker et Abadie de Paris, et des Drs Knapps et Noyes de New-York Exclucien à l'Université Victoria, à l'Hôtel Dieu et au Dispensaire Nazareth de Montréal, ex associé du Dr E Desjardins, oculiste de Montréal.

Heures de Bureau: —9 heures à midi Téléphone Québec, 22 Oct 91.—3m.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "CANADA LIFE"

—EST— La plus Ancienne, La plus Solide Et la plus Profitable

COMPAGNIE EN CANADA.

Elle a un Capital de \$12,000,000 ainsi qu'un revenu annuel de 2,000,000.

S'Adressez-vous personnellement ou par lettre à L. LAVERGNE AGENT

Arthabaska

Scientific American Agency for

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, NEW YORK.

Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, NEW YORK.

J. C. THIBAUT

Manufacturier D'AGRES DE FROMAGERIES.

—ET— Ferblanteries de toutes sortes, etc. Arthabaska.



La Smith PREMIER.

De tous les clavigraphes (type-writers) actuellement sur le marché, "The Smith Premier" est sans contredit le plus parfait et celui qui donne la meilleure satisfaction.

Etant le plus récent, il est une synthèse pour ainsi dire de tous les avantages des autres. Il est plus doux plus sensible à la touche de l'opérateur que tout autre. Il ne fait aucun bruit.

Un mécanisme parfait en rend le nettoyage très facile. Le ruban est utilisé dans sa largeur aussi bien que dans sa longueur. On peut en tirer plusieurs copies à la fois et toujours l'impression est très pure, très visible et d'un bel effet.

Les départements à Ottawa, et à Québec, sur la recommandation des connaisseurs, ont fait l'achat d'un grand nombre de ces machines.

Pour tous renseignements, s'adresser à L. LAVERGNE, Agent, ARTHABASKAVILLE.

Arthabaska

Arthabaska

Arthabaska

Arthabaska